

sien. C'était la grande éloquence que font jaillir les sentiments nobles et les convictions inébranlables. Il fallait voir comme il excellait à faire vibrer la fibre patriotique, et savait trouver les ressorts qu'il faut toucher pour émouvoir les hommes et les persuader, et quel souffle généreux courait d'un bout à l'autre de ses discours !

Il puisait ses inspirations dans son attachement sans bornes, son amour pour son pays. Aussi, en cela, ne faisait-il que continuer des traditions de famille et marcher sur les traces de son vénérable père, ami de son pays au point de lui avoir sacrifié sa fortune. L'amour de sa patrie, l'avancement de ses concitoyens ; tel a été le trait distinctif de la vie de celui que nous pleurons.

On n'oubliera de longtemps à Ottawa ses harangues prononcées l'an dernier, le jour de la Saint-Jean-Baptiste, lorsqu'il était le digne président de cette Société et à l'Institut Canadien-français.

Nous avons fait connaître le citoyen : il nous resterait à peindre les autres côtés de cette riche nature, à le montrer toujours prêt à rendre service au malheureux, à rendre service à ceux qu'il rencontrait sur son passage ; mais, malgré nous, nous serions tenté de mêler des souvenirs personnels à ces lignes et à trahir trop vivement notre douleur, car nous sommes de ceux qui, en voyant cette mort, ont senti comme un lambeau de leur cœur se déchirer et qui sentent que cette blessure sera longtemps saignante. En faisant ici son éloge, nous pourrions paraître